

*A mon collègue d'ami
M. le chevalier Avellino*
J. M.

ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES.

(Extrait du tom. VIII, n° 6, des Bulletins.)



HERCULE ET GÉRYON.

*Explication d'un vase peint appartenant à M. le vicomte
Léon de Laborde,*

Par M. De Witte.

Correspondant de l'académie de Bruxelles.

— 222 —

Si l'on en excepte les sujets bachiques, les scènes le plus fréquemment reproduites par les peintres de vases, sont les travaux et les aventures d'Hercule. Au nombre de ces

travaux nous trouvons le combat du héros contre Géryon. Ce sujet a été souvent traité, et malgré les changements plus ou moins importants admis par les artistes grecs dans ces sortes de compositions, on reconnaît facilement, surtout sur les vases à figures noires, l'imitation d'un type unique, qui a dû être pris pour modèle, à cause de la célébrité qu'il avait acquise. Depuis les fouilles entreprises sur le sol étrusque, il n'y a que deux autres travaux d'Hercule, le lion de Némée et le sanglier d'Érymanthe qui soient restés plus communs que la lutte du fils de Jupiter avec le roi de l'Hespérie.

Dans un mémoire en grande partie inédit encore, j'ai tâché de donner la description de tous les monuments connus relatifs à Géryon, de rechercher l'origine du mythe qui fait mention du triple héros et de pénétrer le sens de ce mythe. La fable de Géryon est une des conceptions les plus étranges des religions anciennes ; elle embrasse des traditions sur lesquelles les auteurs nous ont laissé peu de documents ; se confondant avec des événements de l'histoire, il devient fort difficile de retrouver les traces de son origine, quoiqu'il soit impossible de douter que la légende de Géryon n'ait été d'abord que purement religieuse et préexistante à un fait réel qui a pu y être rattaché plus tard. Il arrive souvent que l'expédition d'Hercule aux extrémités occidentales de la terre soit racontée par les écrivains anciens, sous une forme où domine le système d'Evhémère, système généralement réprouvé aujourd'hui par tous ceux qui s'occupent de l'interprétation des monuments antiques. L'être à trois têtes ou à trois corps est une de ces conceptions monstrueuses, qui mettent sur la voie pour indiquer l'origine de la fable de Géryon, qui n'a pu être apportée que de l'Orient. En effet, c'est aux navigateurs phéniciens

que les Grecs durent la connaissance de l'Hespérie, des îles de Gadira et des merveilles que l'on racontait de ces contrées. Les traces de l'origine phénicienne ne s'effacent pas entièrement dans les auteurs grecs ou latins, quoiquo les modifications nombreuses que le mythe subit ne soient que des éléments puisés à la source hellénique. Trogue Pompée (1) assurait qu'Hercule était parti du continent asiatique pour aller chercher les génisses de Géryon, aux limites de la terre.

Le mémoire dont j'ai déjà parlé est divisé en trois parties qui ont pour objet : 1° la description des monuments qui représentent Géryon; 2° l'exposé du mythe; 3° un essai d'interprétation.

L'analyse succincte que j'ai l'honneur de présenter à l'académie ne pourra qu'effleurer à peine les questions pleines de difficultés que j'ai tâché d'éclaircir. Si donc quelques-unes des considérations que j'ai employées paraissaient étranges, dépourvues qu'elles sont de l'appui nécessaire des textes et de développements dans lesquels je ne saurais entrer ici, j'ose me flatter, Messieurs, que vous daignerez accueillir avec indulgence cette analyse, et attendre, pour porter un jugement sur l'ensemble de ces recherches, la publication de mon mémoire intitulé : *Étude du mythe de Géryon*.

Dans la première partie de ce mémoire, il est question de tous les monuments conservés jusqu'à nous sur lesquels est retracée la lutte entre Hercule et Géryon. Ce sont surtout les vases peints qui offrent ce sujet : souvent des inscriptions donnent les noms des personnages qui prennent

(1) Ap. Justin, XLIV, 4.

part ou bien qui assistent à la lutte. Un des monuments les plus remarquables en ce genre est la grande coupe du musée du prince de Canino, publiée par la *section française de l'institut archéologique*, pl. XVI et XVII de son recueil de monuments inédits. Là, le sujet se compose d'un grand nombre de figures. On y voit *Hercule* accompagné de *Minerve* et d'*Iolas* ; Géryon est assisté d'*Eurytion* et du chien bicéphale *Orthrus*. Enfin, un dernier personnage placé en arrière de Géryon, et représentant une jeune fille qui accourt tout éplorée, m'a paru devoir être regardée comme indiquant la localité. Ce serait *Érythia*, fille du héros de l'Ibérie (1). Au revers de cette belle scène sont représentés les troupeaux de Géryon, emmenés par quatre des compagnons d'Hercule.

Le vase dont j'ai l'honneur de mettre le calque sous les yeux de l'académie, est une *amphore tyrrhénienne* à figures noires, qui fait partie de la collection de M. le vicomte Léon de Laborde, à Paris. Les peintures tracées sur les deux faces de ce vase ont le mérite de pouvoir être expliquées l'une par l'autre. D'un côté on voit *Hercule*, reconnaissable à la peau de lion et à la massue avec laquelle il attaque le triple *Géryon*. Le héros de l'Occident est figuré par trois guerriers armés de pied en cap, forme habituelle de ce personnage sur le plus grand nombre des monuments anciens. L'un des boucliers offre pour emblème un trépied peint en blanc ; sur le bord du second est tracée l'inscription ΣΤΕΣΙΑΣ ΚΑΛΟΣ, *Stésias est beau*, inscription qui se lit encore sur une autre amphore de la fabrique d'*Exécias*. Cette dernière amphore, qui fait partie de la collec-

(1) Paus., X, 17, 4 ; Steph. Byzant. v. *Ἐρυθρία*.

tion de M. le baron Roger à Paris, représente également le combat d'Hercule contre Géryon (1). Le troisième bouclier n'offre pas d'emblème, parce qu'on n'en voit que l'intérieur, le guerrier qui le porte s'étant détourné, comme s'il allait prendre la fuite. Aux pieds des combattants sont étendus le berger *Eurytion* et le chien bicéphale *Orthrus*.

Le revers de ce vase représente trois hoplites, placés entre deux personnages drapés. Les boucliers de ces guerriers ont cette particularité, que l'un est entièrement rouge avec un bord noir, le second noir avec un bord blanc, et le troisième superposé aux deux autres, montre un grand astre rayonnant peint en blanc sur fond noir. Nous croyons pouvoir reconnaître ici *Géryon* placé entre les deux *Hespérides* (2). Car, quoique les chairs des deux figures drapées soient colorées en noir, il me semble qu'on ne saurait avoir aucun doute à l'égard du sexe de ces figures; le collier qui sert de parure à celle placée à gauche suffit pour caractériser une femme. D'ailleurs la couleur noire employée pour les chairs des Hespérides, loin de pouvoir détruire mon hypothèse, me paraît au contraire avoir été choisie à dessein pour indiquer les nymphes qui personnifient les pays situés vers le Couchant, et pour faire allusion aux *ténèbres* (3).

Les vases peints ont l'avantage de nous montrer pour les emblèmes des boucliers une grande variété, et cette variété

(1) Voir mon *Cat. Durand.*, n° 206; *Cat. Magnoncourt*, n° 39; *Nouvelles Annales*, II, p. 117.

(2) *Palmyrat. de Incred.*, p. 10. Le nombre des Hespérides varie dans les auteurs. *Apollod.*, II, p. 5, 11, Schol. ad. *Apoll. Rhod. Argon* IV, p. 1599. Cf. *Nillingen*, *Ann. de l'Institut archéol.*, VI, p. 339.

(3) Cf. *Nouv. Ann.*, II, p. 205, note 7.

dans les symboles peut servir jusqu'à un certain point à jeter quelque lumière sur les nombreuses difficultés qu'offre le mythe. Quelquefois Géryon est ailé (1) comme dans le poème de Stésichore intitulé *Geryonis* (2) ; d'autres fois, au lieu de trois corps, le héros du détroit de Gadès n'en a que deux (3), quoique les témoignages littéraires soient muets à l'égard de cette particularité. Hercule et Géryon sont encore représentés dans un groupe en marbre du musée Pic-Clémentin (4), sur quelques bas-reliefs de l'époque romaine (5), enfin, sur une rare médaille de bronze rangée jusqu'ici parmi les incertaines, mais qui, d'après la fabrique, semble devoir être restituée à la Cilicie (6).

Je ne répéterai pas ici les détails du combat d'Hercule contre Géryon. Tout le monde sait que le dixième travail imposé par Eurysthée à Hercule, fut d'aller chercher, en Espagne, les troupeaux de Géryon. Seulement je ferai observer que la lutte du héros tyrien ou thébain avec le souverain du Couchant, avant d'être portée à la pointe la plus reculée du monde connu des anciens, se trouve en Ly-

(1) *Cat. Magnanour*, n° 38 ; duc de Luynes, *Vases étrusques, italiotes, siciliens et grecs*, pl. VIII ; *Nouv. Ann.*, II, p. 115 et suiv.

(2) *Ap. Schol. ad. Hesiod. Theogon.*, p. 287.

(3) *Nouv. Ann.*, II, pl. c, 1838 ; Gerhard, *Berlin's ant. Bildwerke*, n° 1022.

(4) Visconti, *Mus. Pio Clem.*, II, tav. VII.

(5) Winckelmann, *Mon. ined.*, p. 65 ; Zoëga, *Bassirilievi*, lav. LXIII ; Millin, *Galer. myth.*, CXIII, p. 434 ; CXVII, 463, Visconti, *Mus. Pio Clem.*, IV, tav. B, III ; *Gall. Giust.*, t. II, tav. CXXXV ; Beger, *Herc.*, tab. XI, p. 3 ; du Mége, *Description du musée des antiques de Toulouse*, 1835, p. 91 ; Clarac, *Musée de sculpt. ant. et moderne*, t. II, p. 581. Cf. *Nouv. Ann.*, II, p. 126 et suiv.

(6) *Nouv. Ann.*, II, pl. 1838 et p. 128

die (1), sur les bords du Pont-Euxin (2) et sur les côtes de l'Épire (3). Des traces du culte de Géryon se rencontrent en Grèce, à Olympie (4), à Thèbes (5), en Sicile, à Agrigium (6), et enfin, en Italie, aux environs de Padoue, où existait un oracle de ce héros (7).

D'après les explications que l'on trouve dans les auteurs de l'antiquité, et surtout dans le scoliaste d'Hésiode (8), Géryon est la personnification du temps, de la saison pluvieuse, de l'hiver, du brouillard qui s'élève de la surface de la terre, des vents déchainés, des orages qui grondent. Il est un emblème, comme la triple Hécate des phases de la lune, de la foudre et probablement aussi des trois saisons. Dans ses trois têtes on reconnaît le passé, le présent et l'avenir. Son empire, situé aux rivages de l'Océan ou du moins près d'un fleuve, le met en rapport avec les divinités de la mer auxquelles il doit son origine (9). Son séjour près de la demeure des morts en fait un acolyte de Pluton : on bien encore il s'identifie complètement avec ce dieu, comme l'a fait judicieusement observer M. Jacobs (10).

Les symboles représentés sur les boucliers de Géryon

(1) Paus., I, p. 35, 6.

(2) Palampht, *de incred.*, p. 26.

(3) Hecat, *ap. Arrian. Exped. Alexand.* II, p. 10; Aristot., *de Mirab.*, p. 145. Cf. Creuser, *Vetust. hist. fragm.*, p. 60.

(4) Philostrate., *Heroica*, I, p. 671, éd. Olear.

(5) Lucian., *adv. Indoct.*, p. 14.

(6) Diodor-Sicul., IV, p. 24.

(7) Sueton., *in Tiber.*, XIV, p. 4.

(8) *Ad Theogon.*, p. 287 et 282.

(9) Son père est Chrysaor, fils de Neptune et de Méduse; sa mère est l'Océanide Callirhoé. Hésiod., *Theogon.*, p. 287 et 288.

(10) *Bibliothek der alten Literatur und Kunst herausgegeben von Fyhsen und Heeren. Stück X*, p. 51.

peuvent, je pense, se rapporter à la triple puissance de la divinité, dans le ciel, sur les mers et dans les enfers. Ainsi, l'astre, l'oiseau et le trépied, emblème du feu, tous symboles que l'on rencontre sur les vases, doivent faire allusion au pouvoir céleste : la sèche, le taureau et le cheval, à la domination sur mer ; le sanglier, le serpent, la guirlande de lierre, le gorgonium et les trois globules, à la puissance infernale. Mais, comme il est possible d'expliquer de diverses manières les symboles, à cause de l'élasticité, si je puis m'exprimer ainsi, qui est inhérente aux conceptions religieuses des anciens, la sèche pourra faire allusion aux ténèbres, à cause de la liqueur noire que ce mollusque produit, et dont il s'enveloppe au moment du danger, et le trépied pourra être regardé comme l'expression du feu tellurique. Mais quelle que soit l'explication que l'on puisse préférer, les qualités multiples exprimées par les symboles tracés sur les boucliers, conviennent de toute manière à un personnage multiple lui-même comme Géryon.

La comparaison de la fable de Géryon avec plusieurs autres mythes dans lesquels des héros, partis des contrées orientales de la terre, passent de pays en pays pour suivre une marche progressive vers le Couchant, m'a permis de saisir le fil de ces sortes de légendes, dans lesquelles deux divinités ou deux héros se trouvent en opposition.

La triplicité de Géryon comparée aux triades de divinités en Asie, en Égypte et en Grèce, m'a servi à démontrer qu'il n'y avait guère de différence entre ce héros à forme triple et la triade placée par les Grecs à la sommité de leur système religieux, je veux dire, celle des trois fils de Saturne, Jupiter, Neptune et Pluton, qui se partagent l'empire du monde.

Le caractère céleste de Géryon avait peu besoin d'être

établi : car il ressortait des observations répandues dans le mémoire. Quant au caractère marin et au caractère infernal, il a été examiné, sous ses différentes faces, et d'accord avec K. Otf. Müller (1), j'ai rattaché le mythe de Géryon à la guerre d'Hercule contre les Thesprotes à Éphyra, et contre Nélée, roi de Pylos. Les mêmes circonstances se reproduisent dans ces fables : Junon y est blessée comme dans l'île d'Érythia (2) ; enfin nous avons vu déjà que quelques auteurs placent le séjour de Géryon en Épire, ce qui achève de confondre la guerre contre les Thesprotes avec l'expédition contre le roi du Couchant.

L'explication des bœufs de Géryon m'a fourni l'occasion de développer quelques idées sur l'emploi des troupeaux dans les récits mythologiques. Si le nombre des génisses avait pu se prêter à des combinaisons qui eussent permis de reconnaître là une idée exprimée par un nombre déterminé, on aurait été porté à croire avec M. le duc de Luynes (3) que ces animaux servent à personnifier les saisons. Mais bien qu'on trouve la plupart du temps trois génisses, ce nombre varie, et il arrive qu'on en voit quatre et jusqu'à cinq, sans compter le taureau qui marche à leur tête. Il est donc impossible de reconnaître là les saisons. Les troupeaux de bœufs ne sauraient exprimer, à mon avis, que l'idée du *multiple*, comme tous les acolythes qui forment le cortège des dieux, par exemple les satyres et les bacchantes qui suivent Bacchus, ou les ceropes qui accompagnent Hercule. Ainsi les bœufs qui labourent, qui partent sur leur passage fertilisent la terre

(1) *Die Dorier*, I, p. 419 et 423.

(2) Ptolom. *Uephæst.* II, p. 16, éd. Roulez.

(3) *Vases étrusques, italiotes, siciliens et grecs*, p. 6.

par le fumier qu'ils y déposent, ne doivent être considérés que comme exprimant une idée de fertilité et d'abondance.

La comparaison de Géryon avec le Minotaure, être moitié homme et moitié taureau, m'a fait pressentir que le héros triple pouvait se confondre avec ses troupeaux de bœufs. En effet, sur un scarabée étrusque de la collection Vidoni, on remarque un Géryon à corps humain surmonté de trois têtes de taureau (1). Il pourra même arriver que Géryon, rapproché du fleuve tauromorphe Achéloüs, deviendra un dieu taureau dans lequel la forme humaine aura complètement disparu. On se souviendra pour lors de l'épithète que le poète Lycophron (2) donne à Hercule en le désignant sous le nom de *lion*, et l'on finira par reconnaître la lutte entre les deux puissances qui se combattent à l'Occident dans une image symbolique empreinte sur les plus anciens monuments de l'Asie, à savoir le groupe qui représente le *combat du lion et du taureau*.

Quand on examine les traditions relatives au retour d'Hercule, on parvient facilement à saisir la fusion qui s'établit entre les deux antagonistes. La mythologie nous offre souvent des luttes, mais presque toujours les deux combattants tendent à se confondre dans une seule conception. C'est ce qui arrive aussi quand on raconte qu'Hercule est enterré dans l'Ibérie, aux mêmes lieux où existe le tombeau de Géryon (3). Souvent le nom du personnage vaincu devient un surnom pour le vainqueur. Je

(1) Voir *Nouv. Ann.*, II, p. 314.

(2) *Cassandr.*, 33 et 697.

(3) Sallust. *in Jugurtha*, 18; Arnob. *adv. Gentes*, I, 36; Pomp. Mela, III, 6; Philostrat. *Vit. Apoll. tyran.*, V, 5.

ne citerai ici pour exemple qu'Athéné-Gorgo ou Athéné-Pallas qui combat la Gorgone (1), ou encore son propre père Pallas (2). En Italie, Hercule revenant de son expédition en Espagne porte le titre de *Garanus* ou *Recaranus* (3), épithètes qui rappellent à la mémoire le Géryon *Γεραιωνος* et le dieu *Tarvos Trigaranus*, adoré dans les Gaules (4).

Quand Hercule retourne en Grèce, après avoir emmené les génisses d'Érythia, il se dirige vers le Nord et passe chez les Hyperboréens. On prétendait que l'Océan était un grand fleuve qui roulait ses flots autour de la terre et que le soleil, arrivé à l'Occident prenait sa route au Nord, en suivant le cours de l'Océan. Dans le mythe du retour d'Hercule, on voit dominer cette idée, que saint Augustin nous dépeint d'une manière fort précise, en parlant des Manichéens : *Orationes faciunt ad solem per diem quaque versum circuit : ad luam per noctem , si apparet ; si autem non apparet , ad aquiloniam partem , quæ sol cum occiderit ad Orientem revertitur , stant orantes* (5).

Une fois en possession des génisses, Hercule est sans cesse exposé à l'attaque de géants et de brigands qui veulent s'emparer de ses troupeaux. Plusieurs de ces personnages font allusion par les noms qu'ils portent aux pays par les-

(1) Euripid, *Helen*. 1316, éd. Mathiæ.

(2) Cic. *de Nat. Deorum*, III, 23; Tzet. *ad Lycophr. Cassandr.* 355.

(3) Verrius Flaccus *ap. Serv. ad Virg. Æn.* VIII, 203 ; Aurel. Victor, *Orig. gentis Rom.* 6.

(4) Dom Martin, *Religion des Gaulois*, tom. II, pl. 26. cf. le tyran *Tauriscus* vaincu par Hercule dans les Gaules. Ammian. Marcell. XV, 9.

(5) S. Augustin. *de Hæresibus*, 46, tom. VIII, p. 17, éd. Paris, 1688. Cf. Völcker, *Mythische Geographie*, p. 140.

quels Hereule prend sa route. On peut nommer *Ligyis*, *Albion*, *Celtiné* (1), qui personnifient la *Ligurie*, la *Grande-Bretagne* et les *Gaules*. Dans Pomponius Mela, on lit qu'Hereule fut attaqué par deux brigands nommés *Albion* et *Bergion*. Les commentateurs proposent de reconnaître dans *Bergion* soit le mot *berg*, montagne, soit l'île *Hibernia*, l'Irlande. Mais je préférerais avec M. Ch. Lenormant, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, faire une légère correction au texte de Pomponius Mela, et lire au lieu de *Bergion*, *Belgion*. La Belgique est voisine de l'île d'Albion. Nous aurions ici l'avantage d'avoir Albion, représentant géographique, de l'Angleterre et Belgion, le héros qui personnifie la Belgique.

La dernière question que j'ai tâché de traiter dans mon mémoire sur Géryon, est l'étude étymologique du nom de ce personnage. Mais, comme ces recherches présentent des difficultés graves, je devrais entrer dans des développements qui dépasseraient les bornes d'une simple analyse. Qu'il me suffise de dire qu'avec l'illustre auteur de la *Symbolique*, M. Creuzer, je considère le nom de Géryon comme dérivé en quelque sorte du mot grec γῆρας, la *vieillesse* (2). Les Gaditaires rendaient un culte à la vieillesse et même à la mort personnifiée (3).

Pour me résumer en peu de mots, il résulte de l'étude

(1) Tzetx. *ad Lycophr. Cassandr.*, 649; Pomp. Mela, II, 5; Parthen. *Erotica*, 30.

(2) Dans la traduction française de la *Symbolique* par M. Guignaut, tom. II, p. 200, note 1.

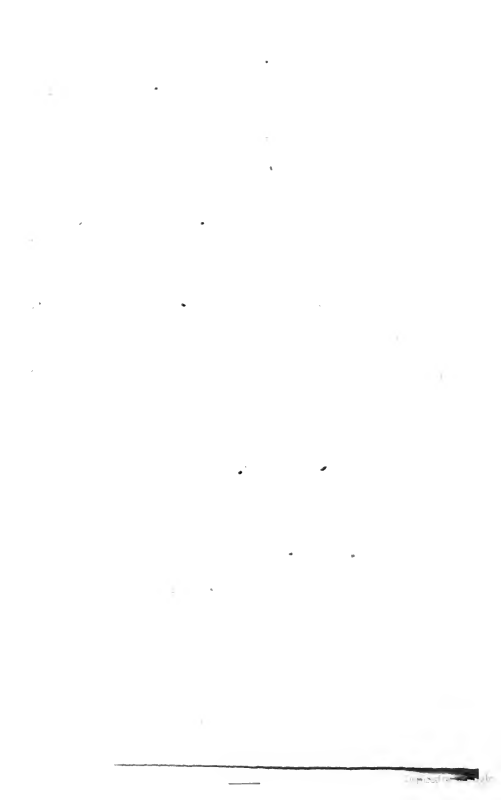
(3) Philostrate *Vit. Apoll. Tyan.* v. 4; *Ælian.* ap. Eustath. *ad. Dionys. Perieg.*, 481.

du mythe de Géryon, que la lutte entre ce héros et Hercule se réduit, quand on la dépouille de tout ce qu'elle peut offrir d'étrange au premier examen, à reproduire les phases qui se rencontrent dans toutes les luttes mythologiques. Le héros ou le dieu triple placé aux extrémités du monde, et reculé de proche en proche depuis la Lydie jusqu'à l'Hespérie, aux rivages de l'Océan, est l'image du soleil qui parcourt les trois saisons, ou accomplit sa course diurne divisée en trois parties. Il devient particulièrement le symbole du soleil de l'hémisphère inférieur. De plus Géryon est un dieu luno, les anciens ayant très-souvent accordé la double qualité de dieu soleil et de dieu lune au même personnage divin : il est la personnification de la vieillesse et de la mort, comme le vieux Saturne vaincu par son fils, et précipité dans le Tartare. Divinité bruyante, Géryon se fait entendre par les tremblements de terre et par le mugissement des flots, comme Posidon Γαιούχος qui, avec son trident, ébranle la terre. En sa qualité de devin, il rend des oracles, don qui appartient à Apollon et à toutes les divinités d'un caractère bruyant, tels que Nérée, Triton et d'autres divinités de la mer.

Peu à peu on voit s'effacer l'origine asiatique du mythe. Géryon ne nous apparaît plus que comme un héros local : on le regarde comme le dieu indigène de l'Ibérie. Dans les récits des Evhéméristes, ce n'est plus qu'un roi qui règne sur trois îles : ou bien Chrysaor est le riche souverain de l'Ibérie; il a trois fils qu'il envoie combattre contre Hercule, quand celui-ci vient pour s'emparer des richesses du pays. C'est ainsi que la légende religieuse, apportée de l'Asie, disparaît pour se fondre dans le souvenir des premiers établissements formés par les Phéniciens sur les côtes d'Espagne.

VA 1
1544154





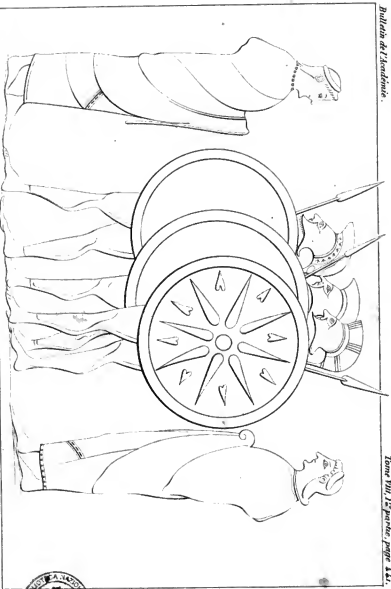


101 de l'Académie.

Hercule et Geryon.

J. K. De Witte





with Dr. T. Egerton

Géryon entre les deux Hespérides.





